

La Fine Compagnie présente



LUCIOLES

*Une femme qui a cassé
son talon et oublié le chou-
fleur au marché, un fils qui se
construit en jetant sa tête de
torse en torse, une soeur qui
est si affamée qu'elle avalera
tout ce qu'elle verra...*

*Et quelques autres encore qui
rêvent d'échapper
à la marche forcée
de ce monde...*

Du rêve à la tentative
de transformation, de la fuite
à l'affrontement, ça remue
et ça se questionne !

Face à un quotidien
source d'empêchements
comme d'inspiration,
on s'essaie à un
désengourdissement
de nos imaginaires.
Ce système serait immuable ?
Avec un peu de chance, c'est
une fake-news...



En 1975, Pasolini fait de la disparition réelle des lucioles dans les champs italiens, la métaphore d'un point de bascule vers le «*vide du pouvoir en soi*», Didi-Huberman, près de 40 ans plus tard, témoigne, lui, de la survivance des lucioles entendues «*comme cette joie innocente et puissante qui apparaît comme une alternative aux temps trop sombres*».

La résistance sera ténue mais tenace. Et les images pour en rendre compte apparaîtront au fil d'une lumière intermittente.

Avec *LUCIOLES*, nous avons voulu - munis des outils artistiques qui sont les nôtres - nous mettre en quête d'un (re-)saisissement de nos puissances politiques. Et ça ne pouvait pas se faire juste entre nous.

C'est ainsi qu'à Aubervilliers et Ermont, nous avons mené des laboratoires de création en pied de cités et en centre social. Actant l'égalité immédiate, nous sommes partis du quotidien et avons observé ensemble ce qui nous bride, les renoncements que nous avons intériorisé mais aussi ce qui nous anime profondément.

Dans le cadre de ces rencontres ont été produits des textes - poèmes et récits où s'entrechoquent des histoires de travail, de non-travail, de luttes et d'individualité à défendre - ainsi que des membres marionnettiques à taille humaine comme les signes d'une puissance déjà présente mais qui reste à déployer.





Ensemble, écritures textuelles et non-textuelles se tressent au plateau. Conjuguant plusieurs disciplines (poésie, théâtre, danse, marionnettes et musique en direct) le spectacle chemine sur le fil de la multiplicité des formes, de l'association d'idées et du jeu de correspondances.

Côté théâtre, les écritures plurielles donnent lieu à des jeux qui naviguent de l'adresse assumée (questionnant ensemble comédien.ne.s, invité.e.s et spectateur.trice.s, s'essayant à une approche théorique) à l'incarnation de personnages fictionnels (la femme qui a cassé son talon, le chômeur, le trader...) en passant par l'énonciation poétique.

La musique issue du répertoire des Balkans aux accents tout à la fois énergiques et nostalgiques ouvre un vaste panel d'émotions qui portent et accompagnent les actions comme les mots des interprètes. Loin d'être de simples exécutants, les musiciens sont partie prenante du spectacle.

De l'expression profonde de nos empêchements à l'usage du mouvement comme force émancipatrice, la danse et les corps des interprètes s'hybrident à plusieurs reprises avec la manipulation marionnettique, faisant émerger des images «instinctivement signifiantes» en écho à la forme poétique littéraire.

POUR UNE POÉSIE VIVANTE & TRANSDISCIPLINAIRE...

... OÙ LES MARIONNETTES SE FONT ET SE DÉFONT

Au coeur de tous les enjeux, le corps s'est rapidement offert à nous comme un élément à prendre marionnettiquement au pied de la lettre.

C'est ainsi que nous avons fabriqué des bras et des jambes en papier mâché à taille humaine.

Ces fragments de corps prolongent l'enjeu de nos intégrités dans des séries de construction-déconstruction à vue, jouant sur les normalités, les métamorphoses et le symbolique.

La diversité des techniques de manipulations, telles qu'une main représentant un personnage antropomorphe, l'usage des fragments de corps à taille humaine ou bien encore la fabrication à vue d'une tête monstrueuse pendant une scène permet de jouer sur les échelles et de mettre en perspective les hiérarchies qui régissent nos vies et leurs priorités.

La manipulation brute du papier kraft se décline dans un jeu chorégraphique collectif puis dans une fabrication marionnettique en direct qui explorent le lien entre les humains et leur production marchande, un lien au coeur de nos préoccupations.



Comprenant une caisse à roulette et un side-velo, les éléments de décor permettent de porter une petite sono et les différents accessoires et marionnettes ; une vingtaine de bras et de jambes, le pot de peinture, le rouleau de kraft...

Ces éléments sont également utilisés comme base d'une scénographie qui se transforme au gré des avancées dramaturgiques : table pour manipulation marionnettique, podium de danse, vélo de livraison, machines d'usine...



ACTIONS CULTURELLES LIÉES AU SPECTACLE

Mûri aux expériences artistiques menées par la Fine Compagnie dans les cités d'Aubervilliers, *Lucioles* est né de l'envie d'élargir le cercle des allié.e.s et de faire se rencontrer différentes «rues».

Nous souhaitons prolonger sur scène la rencontre en tant que lieu de partage des imaginaires, en tant qu'exercice d'ouverture et de mise en perspective. Voilà pourquoi nous proposons de travailler en amont avec un groupe d'habitant.e.s, invité au terme d'un parcours artistique à intégrer des scènes du spectacle.

Ce parcours, plus ou moins long dans le temps peut prendre diverses formes : écriture poétique, fabrication d'éléments marionnettiques, prise de vue photographique et collage sur les murs de la ville.

Les scènes où nous invitons des habitant.e.s à nous rejoindre peuvent reprendre des textes écrits en amont avec eux. Par ailleurs, ces scènes mettent notamment en jeu et en mouvement les corps fragmentaires (bras, jambes, têtes), symboles d'une possible rencontre et d'une agrégation des énergies politiques.

LE SPECTACLE SE JOUE ÉGALEMENT AVEC LA SEULE ÉQUIPE DE LA CIE.





*J'habite une blessure sacrée
j'habite des ancêtres imaginaires
j'habite un vouloir obscur
j'habite un long silence
j'habite une soif irrémédiable
j'habite un voyage de mille ans
j'habite une guerre de trois cent ans (...)
j'habite donc une vaste pensée mais*

*le plus souvent je préfère me confiner
dans la plus petite de mes idées ou
bien j'habite une formule magique
les seuls premiers mots tout le reste
étant oublié (...)
j'habite le trou des poulpes je me bats
avec un poulpe pour un trou de poulpe.*

Aimé Césaire - Calendrier Lagunaire
in Cadastre -

*« J'habite un trou avec toute ma famille. J'ai une soeur, elle s'appelle serpente.
J'ai un frère, il s'appelle Snake. Ma mère cuisine du riz Berk. Je suis un totem
en forme d'ananconda. Je suis très rare. Je suis affamée. Et je vais tout avaler.
Tout ce que je vois, que ce soit une vache ou une fourmi. »*

Texte de Yasmine - atelier de rue Cité Cochenec - Aubervilliers - N-M&AV - 2016

« Cette nuit, j'ai rêvé que j'étais mon fils. Je jetais ma tête de torse en torse pour m'échauffer et pour me battre. Pour me battre contre mes amis. Je jetais ma tête pour jouer au ballon. Je jetais ma tête pour jouer avec mes amis. Je jetais ma tête contre mon cœur pour la transformer en cerveau, puis en jambe, puis en corps. Et ainsi, je me disais dans mon rêve, que je construisais ma vie. Et puis, je me suis réveillé. Et il fallait y aller. Mais le rêve me collait à la peau. Est-ce ainsi que doit se construire mon fils ? Est-ce ainsi que moi, je me suis construite ? Mais il fallait y aller. Garder le rythme (...) »

Inspirés des textes de Cheik et Falou
- Cité Cochenne - Aubervilliers - 2017 -



« Nous avons pris des coups. Nous en prendrons encore. Ce ne sont pas les mêmes, nous ne sommes pas abimé.e.s de la même façon, nous ne sommes pas empêché.e.s de la même manière. Toi, tu n'as guère plus que le temps de la survie, ton corps est en danger, tu y gagnes les fulgurances de l'essentiel. Toi, tu accèdes au confort mais tu y perds un peu de ton âme et de ta liberté. Toi, tu n'y crois plus mais la colère t'anime. Toi, tu as peur mais tu rêves encore. Et moi, je suis un peu toi, je suis un peu toi, je suis un peu moi aussi, surtout je ne suis rien tout seul. Si ce n'est un monde entier. »

Texte de Johanne Gili - résidence Lucioles 2020

FINE COMPAGNIE (LA) ; ADJ. + N.F. (+ PRON. PERS. F.) :
COMPAGNIE TRANSDISCIPLINAIRE QUI, FACE À LA NÉCESSITÉ VISCÉRALE
DE SE SAISIR DU RÉEL, INCESSAMMENT S'ESSAIE - ET CECI SANS
ZÉZAYER - À LA CONJUGAISON DE MILLE ET UN LANGAGES.

Initialement rassemblée autour du théâtre de rue et des arts de la marionnette, LA FINE CIE voit le jour en 2004 et est basée depuis 2013 à la Villa Mais d'Ici à Aubervilliers.

Défendant les imaginaires comme partie intégrante des existences sociales et politiques, LA FINE CIE poursuit une recherche autour de l'hybridation de divers langages artistiques ; écritures poétiques, marionnettes, arts visuels, musique, danse, vidéo...

En 2014, en final d'un compagnonnage avec la CIE LES ESTROPIÉS se crée *Mangeront-ils ?*, une symphonie marionnettique d'après V. Hugo qui tournera de 16 à 18 (Cirque Électrique avec 23 musiciens de l'Orchestre Nobis).

Au coeur du vivier de la Villa Mais d'Ici, LA FINE CIE s'amuse à déployer les collaborations (LES PETITS ZEFS, LES ALLUMEUR.E.S, FRICHTI CONCEPT...) et multiplie les représentations de petites formes interstitielles.

La poésie comme liant et la pratique de la transdisciplinarité s'imposent au fil des années et des créations : *Nous-mêmes & autres variables* (2016-17), *Mazette !* (depuis 2018) média de rue poétique avec Radio Raptz, *Mon cher ami le fantôme* (2017-2020) avec le RESF ou bien encore *Méduses* en tournée autour de la construction sociale de la figure féminine.



FICHE TECHNIQUE

Spectacle tout public // Forme de rue, adaptable en lieux non-dédiés
Possibilité de travailler en amont avec un groupe d'amateur.trice

DURÉE & JAUGE

- 1h en forme longue et essentiellement fixe
- 150 à 200 personnes avec gradinage

ÉQUIPE ARTISTIQUE ET TECHNIQUE - 8 personnes

- Au plateau : 2 comédien.nes, 1 danseuse, 3 musiciens (1 accordéoniste, 1 violoniste, 1 percussionniste) + 1 régisseuse/comédienne
- En régie : 1 ingénieur du son

ESPACE DE JEU - L'ensemble du spectacle doit se dérouler sur un terrain relativement plat. L'espace au sol du (ou des) temps fixe(s) doit être au minimum de 5m x 7m

DÉCOR ET ACCESSOIRES - La compagnie apporte deux caisses à roulettes de 1,5x0,6x0,6m, un side-vélo transformable, un rouleau de papier kraft + les éléments marionnettiques

MATÉRIEL SON ET LUMIÈRE -

La compagnie apporte une sono, 1 micro MS58 sur pied + 3 micros directionnels. Pas d'éclairage en journée. Dès la tombée de la nuit et le soir, un dispositif minimal d'éclairage est à prévoir avec l'organisateur.

VÉHICULE(S) ET DÉCHARGEMENT

La compagnie arrive avec (au moins) un véhicule de type utilitaire pour le transport du décor au départ d'Aubervilliers (93). Prévoir une place de parking.

CONTACT : Emma Tromeur / Régie
07 60 57 27 35





THÉÂTRE, DANSE ET MARIONNETTES : Olivier Boudrand,
Johanne Gili, Bérangère Roussel / **MUSIQUE EN DIRECT :**
Perrine Arnaud, Karim, Kasmi, Bastien Lacoste

MISE EN SCÈNE COLLECTIVE

DÉ- ET RE-TISSAGE DRAMATURGIQUE : Marie-Do Fréval

REGARD ACTIF : Yoann Cottet

CRÉATIONS PLASTIQUES ET MARIONNETTIQUES :

Chloé Bucas, Sarah Letouzey, Johanne Gili /

TEXTES : Johanne Gili et Olivier Boudrand d'après
des ateliers d'écriture à partir de *Calendrier La-*
gunaire d'Aimé Césaire et des recherches au plateau /

ÉCRITURE CHORÉGRAPHIQUE : Bérangère Roussel /

COMPOSITION ET ARRANGEMENTS : Perrine Arnaud, Karim
Kasmi, Bastien Lacoste /

CONSTRUCTION : Yoann Cottet /

FABRIQUE SONORE : Décor Sonore , Renaud Biri

lafinecompagnie@gmail.com

Diffusion : Olivia Comte

06 63 07 57 11

www.lafinecompagnie.com

www.facebook.com/La-Fine-Compagnie

La Fine Compagnie

77, rue des Cités - 93300 Aubervilliers

Siret : 47881191200037 -

Licences : 2-1060639 // 3-1060640

Régie de production : Emma TROMEUR / **Production & Diffusion :** Olivia Comte / **Administration :** Annie Tournon /

Lucioles a été soutenu par la Villa Mais d'Ici dans le cadre du dispositif de l'aide à la résidence de la DRAC-IDF, par La Fabrique des Impossibles ainsi que par la Ville d'Aubervilliers et l'Espace Renaudie dans le cadre d'une résidence territoriale subventionnée par la Région IDF en 20 et 21. Les laboratoires de créations participatifs 19 et 20 ont été subventionnés par la DRAC IDF, l'ANC-T préfecture du 95, la Ville d'Ermon et le département du Val d'Oise.

